

A deux pas de chez nous

# Étude sur la submersion marine : des habitants peu emballés

En décembre, une équipe de chercheurs a proposé aux habitants de participer à un programme de recherche sur les changements climatiques sur le cordon dunaire (COSACO). La deuxième réunion s'est tenue vendredi soir salle Dolto et les habitants volontaires étaient plutôt rares.

PAR CHLOÉ TISSERAND  
calais@lavoixdunord.fr

**OYE-PLAGE.** Une trentaine d'habitants, la plupart du lotissement les Escardines, étaient présents salle Dolto vendredi. Les chercheurs ont commencé par leur présenter le site Internet dédié au projet de co-construction de stratégies d'adaptation au changement climatique en Côte d'Opale (COSACO). Il sera composé de quatre rubriques à travers lesquelles les habitants pourront envoyer des documents anciens, des photos et témoigner. Des tutoriels méthodologiques, seront mis à leur disposition. Le site Internet sera figé à partir du 31 mars.

La réunion s'est poursuivie avec la présentation de Marie-Hélène Ruz, responsable de COSACO, qui a exposé aux habitants les évolutions du Platier d'Oye du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours (*lire ci-dessous*). Une intervention suivie de manière attentive par les Ansériens qui ont découvert ou redécouvert des cartes du Platier d'Oye et des données de mesures scientifiques sur le trait de côte.

## UN SUJET TENDU ET POLÉMIQUE

Cette réunion devait aussi permettre aux habitants de se rassembler en petits groupes afin de définir des thématiques d'atelier : mémoire, suivi du trait de côte, sensibilisation auprès des enfants et solutions trouvées dans d'autres régions ont été retenus. La difficulté a été d'amener les habitants vers la recherche sans que le sujet vire à la polémique. « Quand est-ce qu'on va faire sauter les blockhaus car le sable tourbillonne autour ? », demande ainsi

un habitant. Guy Vermersch, adjoint à l'environnement, a indiqué que « lorsque la municipalité a souhaité le faire, il y a eu un tollé général des habitants des Escardines ». Un autre a exprimé le souhait que les argousiers soient arrachés : « Ils ne retiennent pas le sable, il faut mettre des oyats. » Il a été contredit par un troisième habitant, le ton est monté et Marie-Hélène Ruz a confirmé que « les argousiers étaient une espèce introduite pour fixer les dunes ». Une habitante a regretté qu'il n'y ait plus d'accès à la plage par l'escalier. L'adjoint à l'environnement a rappelé « qu'il s'était désolidarisé du haut et qu'il fallait attendre de voir comment le cordon dunaire allait se stabiliser ». Un des chercheurs s'est alors levé en lâchant : « Ce n'est pas une réunion publique, je le dis avant que cela ne tourne en pugilat ! Si vous voulez, vous pouvez animer un atelier "accès à la plage" ! »

## RISQUE DE FAIBLE PARTICIPATION

« Nous voulons que ce projet soit fait pour le citoyen, avec et par le citoyen », avait introduit au début de la réunion un chercheur. Le risque du projet est qu'il y ait peu de volontaires. Ce qui est le cas par exemple pour ceux (cinq personnes dans la salle) qui souhaitent être formés aux méthodes scientifiques sur le suivi du trait de côte par exemple. « La conférence était très intéressante et a confirmé ce que je vois, je continuerai à venir. Par contre, me porter volontaire non », résume un Ansérien. Marie-Hélène Ruz espère que le site Internet valorisera les volontaires et en attirera de nouveaux. Les chercheurs comptent aussi s'ouvrir à de nouveaux habitants. ■



Le projet des chercheurs vise à connaître les effets du changement climatique en s'appuyant en partie sur les habitants.

## Le Platier du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours...

Marie-Hélène Ruz a présenté des cartes anciennes dont l'une rappelle qu'entre 1736 et 1740, Louis XV a fait creuser un chenal, que l'on connaît aujourd'hui comme étant le chenal de l'Aa. « On constate avec le temps une avancée du trait de côte sur ce secteur et il existe deux sites où c'est accru : au niveau du Fort-Vert, des Hemmes de Marck et du Platier d'Oye », précise la chercheuse. De 1825 à aujourd'hui, 500 mètres ont été gagnés sur la mer grâce à la digue Taaf en 1930. Entre 1949 et 2015, la situation a changé. Au moment où se

construisent les premières maisons du lotissement des Escardines en 1972 à l'arrière d'un cordon dunaire, il est déjà très dégradé en plus d'une érosion marquée : 50 cm par an.

En 1991, le cordon dunaire est réhabilité. Depuis 2000, il est constaté un ralentissement de l'érosion dû à la mise en place des brise-lames par exemple ou même des casiers. Grâce à une topographie réalisée par le radar, un survol a été fait au-dessus du Platier d'Oye. Les données restent à être exploitées. Marie-Hélène Ruz précise que suite aux tem-

pêtes Xaver en 2013 et Egon en janvier dernier, le Platier d'Oye a été touché par une érosion très forte. ■



## LE PROJET DES CHERCHEURS

Une dizaine de chercheurs travailleront pendant trois ans sur un projet de recherche financé par la Fondation de France. Il s'agit d'une collaboration entre le laboratoire d'océanologie et de géosciences (LOG) et le laboratoire Territoires, villes, environnement et société (TVES) qui réunit des chercheurs de l'Université du littoral et de l'Université de Lille 1. Leur projet se nomme COSACO pour « co-construction de stratégies d'adaptation au changement climatique en Côte d'Opale ». Ils travaillent sur les perceptions des habitants de leur littoral et espèrent les amener à prendre part volontairement à leur projet de recherche. Wissant et Oye-Plage, communes dont l'urbanisation est menacée par l'érosion, ont été choisies pour l'étude. L'objectif de cette recherche est aussi d'évaluer les impacts potentiels du changement climatique.